

Jedi 28.09.2017
Cathédrale de
Lausanne, 20h

Anton
Bruckner
Symphonie n° 6
en la majeur

David
Reiland
Direction

Sinfonietta
de Lausanne



L'histoire commence le 4 septembre 1824 à Ansfeld. Pas d'enfant prodige dans le berceau: un petit Anton que l'on destine, comme son père, à la carrière d'instituteur. Pour la musique, il faudra attendre: chez les Bruckner, on pratique en amateur, mais il est beaucoup plus urgent de gagner le pain du lendemain. Le jeune homme s'y attelle avec humilité – l'un des traits dominants de son caractère. Après des études à Linz, il enseigne dans les villages montagnards de Windhag et Kornsdorf, pour quelques bouchées de pain (noir). Ce n'est pas la grande passion. Nommé à Saint-Florian, l'horizon s'éclaircit: on lui confie l'orgue du village: c'est la révélation. À la tribune, Bruckner est enfin chez lui. Il essaie, il improvise, il se forge une oreille; on retrouvera cette expérience de la registration organistique dans ses compositions. En 1856, il décroche un premier poste important à la cathédrale de Linz. À quel moment sent-il que son « destin » est en marche, que l'orientation de sa vie est en train de se préciser? A-t-il déjà conscience, au moment d'entamer à plus de trente ans des études de contrepoint à Vienne, que s'il décide de se vouer à la composition, sa voie – malgré le talent, malgré l'affirmation constante et répétée de son appartenance aux grands romantiques de son siècle –, sera celle d'un marginal, d'un « mystique gothique égaré par erreur au 19^e siècle » (pour reprendre la magnifique expression de Wilhelm Furtwängler)? Difficile à dire.

Anton Bruckner

1824-1896

Symphonie n° 6 en la majeur

1. Majestoso
2. Adagio:
Sehr feierlich
3. Scherzo:
Nicht schnell;
Trio: Langsam
4. Finale: Bewegt,
doch nicht
zu schnell

54'

Anton Bruckner n'a pas le choix: le Créateur lui parle à travers les beautés du monde. Il lui faut, en retour, en témoigner au plus grand nombre en exploitant ses dons de musicien. Son langage d'élection est celui de la messe et de la symphonie; son expression, la fusion subtile entre une sensibilité très originale et les héritages beethovénien et schubertien. Au premier, il emprunte la grande forme quadripartite, au second – le dernier Schubert surtout, celui de la grande *Symphonie en ut majeur* – l'unité interne, qui chez lui consiste à fonder toute l'œuvre sur une

cellule mère fécondant chacun des mouvements. Comme cette cellule varie assez peu d'une symphonie à l'autre, des mauvaises langues estimeront que Bruckner a composé neuf fois la même... Une chose est sûre: on ne peut le confondre avec aucun autre. On a souvent évoqué les similitudes avec Wagner, Bruckner ayant été un admirateur notoire du maître de Bayreuth, qu'il a découvert en 1865 à Munich lors de la première représentation de *Tristan und Isolde*. Mais face aux notes, la démonstration ne tient pas: on comprend vite que cette harmonie de façade servait à l'époque les fantasmes de wagnériens hystériques, qui ne reculaient devant rien pour renflouer les rangs des anti-Brahms et des anti-Hanslick (le célèbre critique viennois qui, à plusieurs reprises, a tiré à boulets rouges sur le compositeur). Bruckner ne peut être fidèle qu'à Bruckner... et à Dieu!

La *Sixième symphonie* est un bel exemple du caractère unique que le compositeur autrichien parvient à insuffler à chacune de ses œuvres, sans pour autant trahir l'esprit – la «marque» reconnaissable entre toutes – qui sous-tend l'entier de sa création. Commencée en septembre 1879 et achevée deux ans plus tard à l'Abbaye de Saint-Florian dans l'euphorie du triomphe de la *Quatrième*, elle est l'une des seules à n'avoir jamais été retouchée, comme si Bruckner avait enfin gagné cette confiance en lui qui, jusque-là, lui manquait si cruellement. Il semble le revendiquer en la baptisant «Die Keckste» («la plus hardie» ou «effrontée»), ce qui se traduit, chez lui, par une affirmation sans concession des aspirations spirituelles les plus profondes. La louange à Dieu *porte* littéralement la symphonie – lumineuse dans le premier mouvement, plus intérieure dans les deux suivants, elle se fait triomphale dans le «la» majeur final: autant de jaillissements de l'esprit nourris des improvisations qu'il réalise en amont sur les grandes orgues de Linz. Le musicien n'aura pas la joie de l'entendre résonner dans son entier: seuls l'*Adagio* et le *Scherzo* seront exécutés de son vivant. C'est Gustav Mahler qui en conduira la création, le 26 février 1899 à Vienne, près de trois ans après sa disparition. Il faudra attendre des décennies pour qu'elle trouve la place qui lui revient dans les salles de concert.

L'Orchestre

Fondé en 1981 par Jean-Marc Grob sous le nom d'Orchestre des Rencontres Musicales, puis placé de 2013 à 2017 sous la direction d'Alexander Mayer, le Sinfonietta de Lausanne se distingue par son projet artistique audacieux, par l'esprit résolument original de ses programmes et par sa manière décontractée d'aborder la représentation classique. En plus de 35 ans d'existence, il s'est imposé comme un tremplin de carrière incontournable dans le paysage musical de Suisse romande. Orchestre à géométrie variable, il offre aux jeunes musiciens diplômés l'opportunité d'un premier emploi, enca-

drés par des professionnels expérimentés. Grâce à une quarantaine de concerts annuels – dont six d'abonnement –, le Sinfonietta permet à ses musiciens d'aborder un large répertoire et de se créer un important réseau, tout en éveillant la curiosité de son public. L'invitation de chefs renommés tels que Marco Guidarini, Louis Langrée, ou encore Laurent Petitgirard, permet aux jeunes instrumentistes d'approfondir un répertoire et de bénéficier d'une expérience formatrice marquante. Il collabore également avec l'OCL, l'EVL et l'Opéra de Lausanne, les chœurs et festivals de la ré-

gion, ainsi qu'avec des artistes contemporains (Woodkid, Gilberto Gil, les Young Gods, ...). Chaque année, il accueille jusqu'à 10 étudiants de la Haute Ecole de musique de Lausanne qu'il forme au métier de musicien d'orchestre. En parallèle, il mène des actions de sensibilisation à la musique classique dans les collèges lausannois touchant près de 2000 élèves par an. Le Sinfonietta de Lausanne est soutenu par la Ville de Lausanne, le Canton de Vaud, la Loterie Romande et de nombreux mécènes.

David Reiland

Direction



Né en Belgique, le chef, saxophoniste et compositeur David Reiland entame sa quatrième saison en tant que premier chef invité et conseiller artistique à l'Opéra de Saint-Etienne. Depuis 2009, il est responsable de la direction musicale de l'Orchestre de Chambre du

Luxembourg et, depuis 2012, de l'Ensemble contemporain «United Instruments of Lucilin». Formé au Mozarteum, il a été chef assistant de Sir Roger Norrington et de Sir Simon Rattle à l'Orchestra of the Age of Enlightenment. Très investi dans son travail auprès des jeunes musiciens, il dirige régulièrement des productions du CNSMDP, notamment en 2017 avec une *Schöpfung* de Haydn et un projet de jeunes compositeurs. Très apprécié à l'opéra, il a dirigé à Paris la création de *l'Illiade l'Amour*

de Betsy Jolas, *The Raven* (Hosokawa), *Mitridate* et dirigera *Così fan tutte* pour le Festival d'Aix-en-Provence en 2018. À Lausanne, il a dirigé le Sinfonietta dans *La Vie Parisienne*, à Leipzig, la redécouverte et recréation mondiale du *Cinq Mars* de Gounod et à l'Opéra Royal de Flandres, il dirigera *Les Pêcheurs de Perles* de Bizet en 2018. Au disque, il signe des albums rares consacrés à Alexander Mullenbach et Benjamin Godard à la tête de l'Orchestre de la Radio de Munich.

Prix CHF 30 / 25 / 10

Billetterie 021 616 71 35
et www.sinfonietta.ch

L a u s a n n e

canton de
vaud

**LOTÉRIE
ROMANDE**

Sandoz
SANDOZ-FONDATION DE FAMILLE

*Fondation
Fern Hoffat*
**Société
Académique
Vaudoise**